

Le vieil homme et la belle

Adila Katia (extrait)



ADILA KATIA, née

Mon mari et son amour interdit...

- Je ne comprendrais jamais ton mari ! s'écria Na Djouher à sa fille Insaf. Il aurait pu demander un congé !...

Insaf ne sut que répondre pour excuser son mari. C'est son troisième accouchement en son absence. Et si aux deux premiers il n'avait pas assisté aux fêtes données, parce que des filles, maintenant que le troisième était un garçon, il était inexcusable de sa part de ne pas être là.

Cela faisait sept jours qu'Insaf a accouché, que Tarek n'avait pas donné signe de vie. Si sa famille ne s'était pas déplacée depuis Zéralda, Insaf aurait été contrainte à faire appel aux services d'une voisine, pour prendre soin d'elle et du bébé Zahar, mais aussi pour cuisiner. Célia avait beau avoir dix ans, elle ne pouvait apporter son aide que dans le ménage et la surveillance de sa sœur Camélia qui avait récemment fêté ses six ans.

C'était chanceux qu'Insaf n'eût pas souffert lors de sa délivrance et que le petit Zahar se portait bien, donnant tout le temps, ne se réveillant que pour le sein.

Insaf se demandait quelle serait la réaction de son mari quand il verrait Zahar. Peut-être qu'en découvrant qu'il était son portrait en plus petit, sa fibre paternelle y serait sensible. Insaf souhaite que cela le poussât à être plus présent auprès de sa famille.

- Comment peux-tu reprocher son absence quand tu sais qu'il est en mission ? répondit Insaf. Son travail de cameraman l'emmène loin d'Alger... Comment pourrait-il être informé alors qu'il est sur le terrain ?...

- Tu parles comme si le téléphone n'existait pas ! Comme s'il ne te savait pas proche de la délivrance ! rétorqua sa mère. Comme s'il ne pouvait pas se faire remplacer... Son absence est inexcusable... Il aurait pu être là s'il l'avait voulu...

- Qui dit qu'il ne viendra pas ? Émit Insaf.

- Oh ! Maintenant que la fête est passée, il peut rester là où il est ! lâcha Na Djouher. Quand il viendra, je lui toucherai deux mots sur son comportement !...

-Maman !...

Au regard de sa mère, Insaf devina qu'elle était résolue à parler à son gendre. Connaissant très bien Tarek, elle savait aussi qu'il ne lui dirait rien. C'est quelqu'un de respectueux. Sa mère pourrait lever la main sur lui, il ne réagirait pas.

- As-tu besoin de quelque chose ? demanda sa mère.

- Non, merci ...Tu ne trouves pas qu'il est temps que les filles aillent au lit ? fit remarquer Insaf. Elles ont école demain...

- J'ai oublié qu'il était tard, dit sa mère. Je m'en occupe tout de suite...

Pendant qu'elle s'occupait de ses petites-filles, Insaf en profite pour chasser cette envie de pleurer qui venait de la saisir. Elle ne voulait pas que sa mère la vit avec des larmes.

Inconsciemment, cette dernière venait de toucher une plaie intérieure qu'Insaf s'efforçait d'oublier. Elle avait toujours ressenti un malaise devant les remarques de sa mère quand elle constatait les retards et les absences de Tarek.

Elle reconnaissait qu'il en faisait parfois trop mais sachant qu'elle ne pouvait pas le changer, jamais elle n'avait osé aborder le sujet et encore moins le quereller. Et elle ne voudrait pas que sa mère se disputât avec lui. Certes, elle voudrait le faire pour son bien, mais Insaf refusait qu'une tierce personne se mêlât de leur vie. Même sa mère...

Dès qu'elle aura mis les filles au lit, Insaf la prierai de ne faire aucune remarque à Tarek. Si le sujet devait être abordé, ce serait à elle de le faire. Pas une autre.

La sonnette de la porte d'entrée retentit et tire Insaf de ses pensées. Il était plus de dix heures. Elles n'attendaient personne. Tous étaient déjà venus. Sauf un...

Insaf se redressa sur son lit et souhaita que ce fût Tarek. Elle souhaita aussi que sa mère ne l'accueillît pas froidement. Il ne le méritait pas. Malgré son comportement...

Une fibre dans son cœur la serre en reconnaissant la voix grave et mélodieuse de Tarek dans le vestibule. Insaf quitta le lit et se pressa de prendre une robe de chambre de l'armoire. Elle l'enfila rapidement. Un coup d'œil sur la glace de la coiffeuse la rassura. La couleur rouge faisait ressortir un peu plus la blancheur de sa peau. Insaf brossa ses cheveux châtain ondulés, puis se parfuma avant de retourner au lit. Elle n'avait pas besoin de se maquiller. La joie avait mis du rose à ses joues. Quant à ses yeux brillants, elle n'avait aucunement besoin de les souligner, ces cils longs mettaient de l'ombre et rendaient son regard plus profond. Insaf se sait belle. Même si elle était proche de la quarantaine, elle n'avait rien perdu de sa jeunesse, dans ses traits, dans son physique.

Et elle pouvait aussi dire la même chose de Tarek. Bien qu'il eût dépassé les quarante ans, il était resté un beau brun, aux cheveux bouclés, au regard rieur parfois. Mais c'était rare. Tarek avait beau sourire ou rire, un air grave assombrissait toujours son regard noir.

Dans ses moments de solitude, Insaf s'était souvent demandée d'où lui venait cette gravité. Ne serait-elle ne serait pas la cause de son éloignement, de ses fréquentes absences ?

Jamais Tarek ne s'était ouvert à elle. Durant les quinze années de vie commune, jamais il ne l'avait querellée ni rendue malheureuse. Il avait toujours été un bon époux, un bon père avec ses deux filles, même s'il n'avait manifesté aucune joie à leur naissance.

S'il n'y avait pas eu ses sorties nocturnes et ses absences, il n'y aurait jamais eu quelque chose à lui reprocher.

Et comment aurait-elle pu lui en vouloir ? Quand elle savait que Tarek aurait choisi une autre qu'elle, pour épouse si leurs parents ne leur avaient pas imposé ce mariage arrangé. Leurs défunts pères étaient cousins germains et s'étaient promis alliance depuis

sa naissance. Résidant à l'est du pays, ils venaient chaque année la voir avec des cadeaux pour que cela fût su de tous qu'elle serait leur bru. Les sentiments d'Insaf et de Tarek passaient au dernier plan à leurs yeux.

Le temps passa rapidement et la petite fille devint une adolescente qui réussit son parcours scolaire. Elle choisit d'être enseignante au lycée. Dès qu'elle se mit au travail, son oncle, vieux et malade, vint trouver son frère. Il tenait à ce que les enfants se marièrent de son vivant.

Tarek, était un petit voyou dehors. A la maison, il demeurait sage et respectueux, n'osant pas discuter le choix de son père. Dès son échec au bac, il s'était mis à fréquenter certaines bandes de quelques quartiers douteux. Tous craignaient le pire et s'attendaient à voir la police débarquer un jour chez eux. Insaf, une fois mariée à lui, lui avait toujours fait la morale, se coupant en trente-six pour le garder à la maison, pour qu'il n'allât pas rejoindre sa bande.

Si Tarek n'avait pas dépendu de ses parents, peut-être qu'il lui aurait montré à quel point, il la refusait.

Mais le temps lui prouva que son fond n'était pas mauvais, que même s'il n'écoutait pas ses conseils, il la respectait. A la mort de ses parents, il n'hésita pas à quitter Skikda pour Alger comme elle le lui avait demandé. L'unique famille qui leur restait, se trouvait à Zéralda. Autant se rapprocher d'elle, puisque rien ne les retenait à Skikda.

Célia vint au monde à Alger où ils avaient acheté un F3 après avoir vendu celui hérité de la famille. Insaf reconnaît qu'il y avait du bon dans leur changement. Tarek ne fréquentait plus son habituelle bande et s'était mis au travail, ayant été introduit à la télévision par le mari d'une collègue.

A chaque début de mois, il lui remettait son salaire, gardant que ce qu'elle voulait bien lui donner. A aucun moment, même du temps où il était au chômage, il n'avait voulu profiter de son salaire.

Non, songea-t-elle. Elle n'avait rien à lui reprocher. Seulement maintenant. Parce qu'il n'avait pas assisté à la fête marquant le septième jour de la venue au monde de Zahar. Tout comme il était son fils à elle, il l'était aussi à lui. Comme l'avait dit sa mère,

il aurait pu être là. Ce n'était qu'une question de volonté de sa part. Mais Insaf ne pouvait pas le lui reprocher ouvertement...

De son lit, Insaf se mordit la lèvre en entendant sa mère crier après Tarek, ne lui donnant même pas le temps de voir sa femme et son fils...

- Pourquoi n'es-tu pas venu plutôt ? L'interrogea Na Djouher à peine s'était-il débarrassé de son blouson et de ses bottes. A quoi ça sert que tu sois là, maintenant que les voisins et les collègues sont partis...

- Qu'est-ce que peut leur faire ma présence ? répliqua Tarek doucement.

- Comment, s'écria Na Djouher, ta présence compte pour eux autant que pour ta famille. Sûrement qu'ils sont en train de discuter de ton absence !... Ce n'est pas normal que tu t'absentes au moment où ta femme a besoin de toi ! Tout homme responsable aurait programmé un congé ! Sauf toi ! C'est comme du temps où tu n'étais qu'un voyou!... Si ma fille n'avait pas eu la force de caractère de te retirer de ta bande, il y a longtemps que tu aurais été mendiant et sans toit ! ...

- Je lui suis très reconnaissant ! Lâcha Tarek. Insaf est, en effet, quelqu'un de très généreux et de tolérant... Ce qui n'est pas le cas de sa mère, ajouta-t-il.

Insaf, toujours dans sa chambre, sursauta en entendant un clac ! Comprenant que la querelle s'envenimait, elle courut au salon. Tarek était en train d'enfiler ses bottes, puis son blouson. Sa joue gauche était rouge.

-Tarek !... Ne pars pas !...

- Je reviendrais quand elle sera partie, lui dit-il, avant de sortir en claquant la porte derrière lui.

Des larmes brillaient dans les yeux d'Insaf. Quand elle rejoignit sa mère dans la chambre d'amis et qu'elle la trouva en train de ramasser ses affaires, elle éclata en sanglots.

- Qu'est-ce qui t'a pris maman ?... Pourquoi l'as-tu frappé ?...

-Il mérite plus qu'une gifle, rétorqua Na Djouher. Tu ne l'as pas senti ?...

Insaf réfléchit et secoua la tête. A part son parfum habituel, il n'y avait aucune autre odeur. Sa mère lui affirma qu'il avait l'haleine puante l'alcool.

- Impossible ! s'écria Insaf. Tarek ne boit plus !...

- Et moi je t'affirme le contraire ! C'est pourquoi, d'ailleurs, je l'ai giflé !...

- Tu n'aurais pas dû ! lui reprocha sa fille. Tarek n'est pas un enfant...

- Je me demande quel bien il a pu te faire pour que tu le défendes ! ...

- C'est mon mari et le père de mes enfants ! lui rappela Insaf. Imagine qu'il m'en garde rancune !... Qu'il ne rentre pas !...

- En quoi cela peut changer ta vie ? s'écria Na Djouher. Il n'est jamais là quand tu as besoin de lui... Je t'appellerais plus tard...

- Maman, pourquoi partir puisqu'il n'est plus là ?... Vous ne pouvez pas m'abandonner tous les deux ! ...

- Je compte sur toi pour te débrouiller comme tu as toujours su le faire en l'absence de ton mari...

Insaf pria encore sa mère de rester, pleurant à chaudes larmes. Mais celle-ci refusa. Elle prit son sac de voyage et les clés de sa voiture.

- Du vivant de papa, tu ne m'aurais jamais laissée seule !... Sa mère ne lui répondit pas. Insaf la suit dans la chambre des filles. Elle la regarda les embrasser.

- Pour les filles maman, souffla Insaf. Reste pour elles... - Ni pour toi ni pour elles, répondit Na Djouher. Je passerais dans quelques jours...

Insaf ne tenta plus de la retenir et ne dit rien quand sa mère s'apprêta à sortir.

- Je n'aurais jamais cru que tu puisses être aussi aveugle, lui dit sa mère en prenant les clés de sa voiture. Ton foyer est une prison pour lui... C'est la seule explication que me vient à l'esprit...

- Maintenant que tu l'as aidé à en sortir, rétorqua Insaf très amère, je ne vois pas pourquoi tu en fais la réflexion !...

- C'est pour te conseiller de le libérer !... Sûrement qu'il a quelqu'un d'autre ailleurs...
Ma pauvre petite...

Insaf aurait voulu lui dire que quand on compatissait on s'arrange pour rester près de la personne pour la consoler. Et ce n'était pas le cas de sa mère.

Celle-ci était décidée à partir. Insaf l'embrassa sur le front, comme pour l'inviter à partir. Sa mère ne tarda pas.

Dès qu'elle eut bien verrouillé la porte et s'est assurée que toutes les fenêtres étaient bien fermées, Insaf s'enferme dans la salle de bain. Rien qu'à l'idée qu'avait émise sa mère, elle eut envie de vomir...

Encore trop faible pour rester longtemps debout, Insaf dut engager les services d'une femme de ménage qui se proposa de tout lui faire en échange d'une légère augmentation.

Insaf accepte avec joie car elle connaît très bien Fatima, une veuve de quarante ans qui avait trois bouches à nourrir. Habitant dans le même quartier, Fatima restait jusqu'à vingt ~-heures auprès d'elle et de ses enfants. Sa présence a fait beau coup de bien à Insaf qui s'était sentie abandonnée après le départ de son mari et de sa mère. Ceux-ci se contentaient de l'appeler de temps à autre, pour prendre de leurs nouvelles. Insaf n'avait ne fit aucun reproche à sa mère mais une fois quand Tarek a appelé à un moment où elle était seule, elle n'avait pas pu se retenir à lui poser quelques questions directes. Cela faisait dix jours qu'il était parti. Où pouvait-il être la nuit, quand il était de retour, si ce n'est chez une amie ? Quelqu'un qui l'aimait et qui ne pourrait pas se lasser de sa présence ?

- Je suis chez un ami photographe, lui dit-il.

- Désolée mais je ne te crois pas, rétorqua Insaf. On peut dépanner un ami une ou deux nuits mais pas plus !... Depuis quand la fréquentes-tu ?...

- Crois-moi quand je te dis que je ne fréquente aucune femme, lui cria Tarek. Je vis actuellement chez mon ami Hakim, un vieux célibataire...

- Ah... C'est vrai ?... Jure-le-moi sur ce que tu as de plus cher !...

- Sur la tête de mes filles qu'il n'y a aucune femme dans ma vie !

C'était dit si sincèrement qu'Insaf en était toute remuée. Sa gorge était toute serrée et douloureuse.

- Quand vien... viendras-tu.

- Demain... En fin de journée, je serais à la maison... -.Sûr ?...

- Tu verras ! . . .

Insaf très heureuse avait demandé à Fatima, le matin, de préparer un couscous pendant qu'elle irait au hammam prendre un bain. Les filles ne l'accompagneraient pas, ayant école le matin.

D'ailleurs, Insaf ne tarda pas au bain, elle devait passer aussi chez la coiffeuse mais elle changea d'avis au dernier moment. Elle craignait que Zahar ne se réveillât et pleurât en son absence et comme il n'avait pas l'habitude de prendre le biberon, Fatima allait être dépassée !...

En rentrant, elle trouva, en effet, le petit réveillé mais dans les bras de son père. Il se leva à son entrée et l'embrassa tendrement sur les joues.

- Ce que tu es belle, la complimenta-t-il. A chaque fois que tu me donnes un enfant, tu embellis ! ...

- Qu'est-ce que tu caches derrière ces compliments ? Émit-elle avec un éclat de rire à la fin.

- Que tu me pardonnes, lâcha-t-il gravement, en accrochant son regard.

- Je n'ai rien à te pardonner tant que tu es correct avec moi, répondit-elle pour le rassurer. Il faut que tu excuses maman... Tu la connais, c'est quelqu'un qui s'emporte vite... Et il faut aussi reconnaître que parfois tu en fais trop...

- J'essayerais de ne plus refaire ces erreurs, lui promit Tarek. Dis, ça ne te dérange pas que mon ami Hakim vienne déjeuner avec nous ?...

- Bien sûr... tu n'as qu'à lui téléphoner...

Insaf tenait à connaître Hakim. Dans le fond, elle serait rassurée encore plus qu'elle ne l'était. Ce n'était pas qu'elle met en doute les dires de Tarek mais savoir qui était Hakim serait indispensable pour avoir l'esprit tranquille. Qui pouvait dire qu'ils ne festoyaient pas ?

En attendant l'arrivée de Hakim, Insaf alla aider Fatima. Celle-ci a terminé le couscous. La sauce rouge où baignait la viande d'agneau était délicieuse. Insaf décida de préparer une salade et des frites. Peut-être que Hakim n'apprécierait pas le couscous. Il y aura toujours quelque chose de préparé...

Quand on sonna à la porte, elle se pressa d'aller ouvrir. Tarek étant sorti pour acheter des boissons. Elle pensa qu'il qui était de retour. Mais c'était Hakim qui était légèrement en avance...

Insaf se demanda comment un aussi bel homme pouvait être célibataire. Certes, il était proche de la cinquantaine, mais il n'avait rien perdu, en apparence, de sa jeunesse. Il était resté alerte, et avait conservé un corps athlétique en plus d'un visage ouvert, d'emblée sympathique. Hakim était un beau blond aux traits fins. Un sourire éclaira son visage en remarquant le regard scrutateur d'Insaf. Celle-ci rougit d'avoir été découverte. Ce n'était pas dans ses habitudes de dévisager les amis de son mari mais pour une fois, elle ne put s'en empêcher.

Insaf eut le temps de bien le regarder en le guidant au salon et s'arrangea pour qu'il prenne place sur le fauteuil le plus confortable, après qu'il lui eut remis sa veste.

Pour détendre l'atmosphère et pour le mettre à l'aise, elle lui demanda de choisir une boisson.

- Il, y a des boissons gazeuse et du jus d'orange et même de citron, anumèra-t-elle.

- Un jus d'orange, répondit Hakim.

Insaf se pressa de quitter le salon et une fois dans la cuisine, elle se débarrassa de son tablier. Un coup d'œil sur la table de la cuisine la rassura. Tout était prêt pour le déjeuner.

Fatima mettait le couvert sur la table de la salle à manger. Insaf prit du réfrigérateur une bouteille de jus et dispose quatre verres sur un plateau. Quand elle retourna au salon, elle découvrit sur la table basse deux petites boîtes en velours. Elle n'y toucha pas et se contenta de servir le jus. Dès qu'elle lui a remis un verre, Hakim lui demanda de les ouvrir.

- C'est quoi ?

- Vous allez voir...

Dans l'un il y avait une bague et dans l'autre, une petite gourmette pour le bébé. Les deux bijoux étaient en or. Insaf était devenue éclatée en les voyant.

- Vous n'auriez pas dû ! lui reprocha-t-elle.

- Tarek est mon ami...

- Ce n'est pas une raison, répondit-elle.

- Essayez la bague, lui demanda-t-il... Elle vous va bien...

- Merci...

Insaf la remit dans la boîte et se tourna vers lui.

- Tarek m'a dit que vous êtes dans la photo... Dans quel journal ?...

- Je travaille de temps à autre pour un journal... Sinon, j'ai mon propre atelier de travail et quelques employés du côté de Kouba, lui apprit-il. Et ça rapporte plus que le privé... Il y a moins de risques aussi...

Insaf hocha la tête. L'air grave, Hakim lui avait rappelé que depuis quelques semaines, la presse, dans son ensemble, était menacée. Tarek, qui travaille généralement dehors, s'y exposait. - Peut-être que cela va passer ? Émit-elle

- Je ne le crois pas... répondit Hakim. Je ne voudrais pas être pris pour un oiseau de mauvais augures mais ces gens ne blaguent pas... S'ils l'ont menacé, c'est qu'ils l'exécuteront un jour...

- Tarek le sait ?

- Bien sûr... Il...

Deux coups de sonnette retentirent. Insaf s'excusa et s'en alla ouvrir. C'était Tarek avec un paquet enveloppé dans du papier journal.

- Ton ami est là, lui apprit-elle, alors qu'il refusait de le lui donner. C'est quoi ?

- Des pommes et du vin...

- Mon Dieu ! Souffla-t-elle. Comment oses-tu ?

- C'est pour le mettre à l'aise... Puisque c'est ce qu'il aime...

Tarek s'en alla retrouver son ami au salon. Ils discutèrent un peu avant d'être invités à passer table. Insaf resta déjeuner avec eux, juste après avoir allaité Zahar. Fatima s'était chargée du petit et des filles qui sont rentrées de l'école.

Une douce ambiance avait marqué ce déjeuner où Tarek et Hakim avaient pu parler de leur travail respectif. Insaf, qui n'avait presque rien à dire, finit par les laisser seuls.

Tout en aidant Fatima à faire la vaisselle et à ranger la cuisine, Insaf a pensé à son travail plus que d'ordinaire. Était-ce dû au fait qu'une heure avant elle avait été prise de regret en écoutant les deux hommes parler de leur travail avec amour ?... Elle aussi aimait son travail et si elle avait décidé, comme elle l'avait fait après les naissances des filles, de prendre une année de repos pour bien s'occuper de son bébé, cette fois, elle n'en avait plus vraiment envie...

Et plus elle y réfléchissait, plus elle était décidée à revenir sur son choix. Mais avant, il lui faudrait en parler à Tarek. Lui qui n'aimait pas les nourrices et les crèches...

Tout en leur préparant le thé, elle avait envie d'aborder le sujet en présence de Hakim. Peut-être qu'elle pourrait trouver en lui un appui ?...

Insaf n'eut pas l'occasion d'aborder le sujet en la présence de leur invité car ce dernier se préparait à partir, refusant même le thé qu'elle avait servi.

- La prochaine fois incha Allah...

- Je t'accompagne, lui dit Tarek en allant prendre leurs vestes. A tout à l'heure !...

Insaf les accompagna jusqu'à la porte et émit le souhait de le revoir. Puis, elle alla à la fenêtre et les regarde partir en voiture. Insaf libère très tôt Fatima. Elle en avait assez fait aujourd'hui. Une fois seule avec le bébé endormi, elle repensa à ce qu'elle allait faire, si oui ou non, elle reprendrait l'enseignement, si elle devait attendre que Zahar eût au moins un an avant de le laisser aux soins d'une nourrice.

Quand Tarek rentra, il la trouva encore au salon en train de penser. Il s'assit près d'elle et passa un bras autour de ses épaules, pour la serrer contre lui.

- Hakim a été impressionné, lui dit-il. Au point de regretter un peut d'être encore un vieux célibataire !

- Il n'aura jamais de difficulté à se trouver une femme, murmura-t-elle. Avec sa beauté et sa classe...

- Il te plaît ? S'enquit Tarek en riant doucement.

- Non, le seul qui me plaît, est un voyou qui se balade avec un sac contenant une caméra et un paquet de Winston...

- Tu sais, j'ai oublié de te dire que je pars en mission, demain, murmura-t-il. Et pour dix jours...

- Les menaces que vous recevez au travail, c'est du sérieux, m'a dit Hakim. Tu ne crois pas que tu devrais te retirer quelque temps ?... l'interrogea-t-elle.

- Et que ferais-je ? Je ne sais rien faire d'autre que mon travail de cameraman-reporter, lui rappela Tarek. Et j'aime ce que je fais...

- Moi aussi, murmura-t-elle en se tournant pour le regarder dans les yeux. J'ai l'intention de reprendre l'enseignement... de ne pas attendre l'année prochaine...

- Et les enfants ? S'enquit-il en s'emportant légèrement. Qui va s'en occuper ?...

- Je pense que Fatima pourra bien le faire... Ses enfants sont très bien éduqués et elle a besoin d'argent...

- Et toi, de quoi as-tu besoin pour ressentir le besoin de travailler ?... Ce que je gagne à la télévision peut suffire à toutes les dépenses... Et il y a tes économies... ajouta Tarek. En cas de panne...

- Jamais on ne touchera aux économies sauf si c'est pour acheter une voiture, répondit-elle. Est-ce clair ?...

- Hum... En tout cas, dit Tarek, mets-toi en tête que je n'approuve pas le fait que tu reprennes ton travail maintenant... Tant que les enfants ont encore besoin de toi...

Le retour des filles de l'école les empêche de poursuivre la conversation. Insaf savait que Tarek allait beaucoup lui en vouloir si elle reprenait cette année l'enseignement mais elle avait beau se raisonner et vouloir complaire à son mari, elle avait besoin de reprendre avec son ancien rythme.

Tarek partit très tôt le lendemain, devant prendre le premier vol, pour Tamanrasset. Insaf s'était levée pour lui préparer le café. Ayant rangé ses affaires avant de se coucher, aussitôt après avoir pris sa douche et s'être habillé, il avait à peine goûté à son café qu'un collègue klaxonné, pour le prévenir qu'il l'attendait. Un baiser sur la joue et il partit en lui demandant de prendre soin des enfants.

Toujours les enfants, songea-t-elle en se remettant au lit encore tiède de la chaleur de leurs corps. Comme pour ne pas troubler la conscience... Comme si en reprenant mon travail, je le trahissais !... Comme si ce n'est pas lui qui a failli à ses responsabilités, depuis le début ! ...Comme si, à aucun moment, il ne s'est comporté en enfant... Et c'était ce qui la poussait à mieux réfléchir à la situation pendant son absence.

La mission ne dura pas dix jours mais quinze. Au début, Tarek appelait un jour sur deux, puis prétextant une nouvelle enquête, il l'avait prévenue qu'il ne donnerait pas signe de vie avant son arrivée à Alger.

Insaf s'en inquiéta. Depuis toujours, elle lui avait demandé de ne plus s'aventurer dehors, pour enquêter avec une caméra. Parfois, cela s'avérait dangereux. Surtout maintenant avec les menaces des groupes armés.

Tarek pouvait être cameraman sur le plateau mais il le refusait, ne supportant pas la routine. Insaf regrettait. Elle aurait dû se montrer plus autoritaire. Peut-être qu'il aurait

consenti à l'écouter ? La situation aurait été différente. Elle n'aurait pas à se faire un sang d'encre au moindre retard, à la moindre mission à l'extérieur.

Comme au quinzième jour il ne donnait pas signe de vie, Insaf appela son responsable. Elle fut très surprise quand il l'informe que Tarek était rentré depuis une semaine et que la mission dont il avait été chargé, n'avait pris qu'une semaine de travail. Insaf sentit son cœur se serrer quand il lui ajouta que Tarek était censé être chez lui.

Ce soir-là Insaf, ce soir là, ne dort pas de toute la nuit. Elle a beaucoup de peine, en découvrant que Tarek lui mentait. Cela remettait certains points en question et expliquait un peu le comportement de son mari, ses retards, ses absences. Qui dit qu'il n'y avait pas une autre femme dans sa vie ?... Qu'il était avec elle quand il disait être au travail ou avec son ami Hakim ?...

Hakim. Se rappelant qu'elle avait son numéro de téléphone, dès huit heures, après le départ des filles à l'école, elle l'appela. Peut-être qu'il pourrait l'éclairer et lui apprendre où se trouvait son mari ?... Elle était déçue quand un employé qui lui répondit qu'elle pourrait trouver le patron en fin d'après-midi. Insaf avait cru que le numéro était celui de son domicile.

Fatima avait remarqué sa mine pâle et ses yeux cernés. Mais elle n'osa pas l'interroger. Elle avait deviné que c'était en rapport avec son mari.

Insaf se promena dans l'appartement, l'âme en peine, regardant parfois par la fenêtre.

- Cela te dirait de travailler définitivement ici ? demanda-t-elle subitement à Fatima, de t'occuper de Zahar...

- Pourquoi ?...

- Je vais reprendre mon travail dès que possible et si je peux compter sur toi pour prendre soin de mes enfants et de ma maison, je pourrais le faire le cœur tranquille, répondit Insaf. Alors ? Que décides-tu ?...

- Et ton mari? ...

Insaf haussa l'épaule. Son mari ? Il ne devait pas se considérer comme le sien. Sûrement qu'il avait quelqu'un d'autre ! Mais tout cela était de sa faute. Si aux premiers retards, elle avait crié et menacé de le quitter, peut-être que Tarek aurait été contraint à s'assagir. Mais en gardant le silence, excusant même ses absences, elle avait encouragé Tarek, à sa façon, à continuer à reprendre les mêmes habitudes qu'un célibataire, à sortir et à rentrer à des heures impossibles. Tout cela sans même lui poser de question.

Insaf devait assumer. Elle reprendrait son travail. Elle ne devait, pas compter sur Tarek.

- Comment pourrait-il le savoir ? Il n'est jamais là...

- Pourtant il faut que tu le consultes... Irresponsable, mauvais, tout ce que tu veux, dit Fatima, mais il demeure ton mari...

- Dés qu'il rentrera, je lui ferai part de ma décision et peu importe s'il approuve ou pas... Alors, tu es d'accord pour être la nourrice des petits ?

- Bien sûr ...

Fatima ne partit qu'en fin de journée, dès que les filles rentrèrent de classe. Insaf voulait bien faire plaisir à Célia qui aimait prendre Zahar dans ses bras. Insaf la surveilla, craignant que le bébé ne lui glisse des bras.

Quand on sonna, elle pensa à Fatima qui venait de partir. Elle prit par précaution Zahar et alla ouvrir. C'était Tarek et Hakim. Elle s'effaça avec le petit, ne soufflant mot tant elle est surprise. Tarek n'était pas comme avant. Quelque chose avait changé en lui. Elle ne voyait pas quoi mais elle le sentit à son regard. Insaf donnerait cher pour savoir ce qui s'était passé dès son retour de mission...

Tarek souriait mais Insaf le sentait fragile, à sa manière de lui sourire, de poser son sac de voyage, de faire glisser de l'épaule la courroie du sac contenant son matériel, de l'embrasser tendrement entre les lèvres et la joue. A cause de son air, à la fois heureux et las.

Insaf ne lui fit aucune remarque bien que Hakim fût reparti à la minute même où ils étaient entrés.

-:J'ai appelé mon ancien directeur pour lui demander s'il y avait un poste de libre et il m'a dit que oui... Je reprendrai le travail dans deux jours...

Tarek ne dit rien, Il se savait fautif. Il n'était jamais là. Et Insaf, qui ne lui posait jamais de questions. Cette fois encore, elle se montra tolérante et indulgente.

- Comme tu veux Insaf...

Comme décidée, elle reprit l'enseignement et Fatima était chargée des enfants et du ménage. Le salaire que lui donnait Insaf, lui permit de ne pas faire de ménages le soir. Insaf la payait bien et se montre généreuse parfois en lui offrant des choses, soit pour elle soit pour ses enfants.

Insaf était heureuse de renouer avec le rythme de l'extérieur. Ses journées de travail en contact avec les jeunes, la rendent, passionnée et active, ne laissant aucune place aux questions d'ordre privé ou aux états d'âme. Il lui arrivait parfois de penser à Tarek qui continuait à sortir la nuit, à s'absenter les week-ends. Que pouvait-elle faire pour qu'il fût à l'aise à la maison. Pour qu'il fût bien dans sa peau ?...

Heureusement que ces moments de répit fût rares sinon Insaf ne ferait qu'à moitié son travail.

Le soir, quand elle rentrait, elle consacrait du temps à ses filles, pour vérifier leurs devoirs et discuter un peu avec elles avant de s'occuper de Zahar. Après le dîner, elle reste près d'elles au lit jusqu'à ce qu'elles s'endormirent.

Il était bien rare que Tarek fût là pour lui tenir compagnie. Comme ce soir, il l'avait appelée pour la prévenir qu'il rentrerait tard, que son responsable lui avait demandé de prendre des rues de nuit, sur les hauteurs d'Alger. Prétexte auquel elle ne croyait qu'à moitié...

Insaf alla dans la chambre et s'attarda un peu au-dessus du petit lit où dormait Zahar. Ce petit être fragile qui aurait besoin de son amour et de la présence de son père, qui est toujours absent. Il ne serait jamais un père modèle...

Insaf eut envie de pleurer. Elle s'efforça de refouler ses larmes tout en quittant la chambre sur la pointe des pieds.

Elle se rendit à la salle à manger et sortit de son cartable quelques copies de devoirs faits en classe durant la matinée. Elle ne devait les rendre aux élèves que la semaine prochaine mais comme elle s'ennuyait et se sentait seule, elle préféra s'occuper l'esprit...

Malgré toute sa volonté, elle n'y arriva pas. Elle les repoussa sur la table avec un soupir de lassitude. Toutes ses pensées et ses interrogations vont à Tarek...

Insaf a mal en songeant que leur amour n'était plus, la plupart du temps, que de la tendresse réciproque. Si lui comptait toujours pour elle, ce n'était pas son cas. Tarek l'avait complètement oubliée...

Depuis quelques semaines, le malaise se fait encore un peu plus ressentir. Les moments privilégiés où un peu de complicité les avait rapprochés, ne sont plus.

Il était plus de 23h30. Insaf n'avait pas envie de dormir mais elle se dit qu'avec un peu de chance, elle trouvera le repos. Elle se rendit à la salle de bain quand lui parvint le bruit d'une clef dans la serrure. Tarek était de retour... Il sembla surpris et embarrassé de la trouver encore debout. Il se débarrassa de son sac contenant son matériel de travail.

- Où pars-tu la nuit ?... Pourquoi ?... Qu'est-ce que tu fais ?... Qu'est-ce qu'il y a de meilleur que ton foyer ?...

Insaf sentit un voile se déchirer en elle. Tarek la regarda, semblait chercher une réponse et murmura :

- Je te jure qu'il n'y a aucune femme dans ma vie... C'était dit sur un ton si sincère. Il ait l'air si malheureux qu'Insaf n'eut pas le courage d'insister. Elle trouverait un jour le moyen de tout savoir, sans avoir à le torturer, lui...

Impossible d'avoir une réponse à ses questions. Comme toujours, chaque fois qu'elle veut savoir et qu'elle lui demande, il lui réponde qu'elle est l'unique femme dans sa vie ! Comme si cela pouvait satisfaire sa curiosité.

Insaf voyait son union devenir peu à peu une simple cohabitation et c'était pour rester optimiste qu'elle y songeait. Le mot le plus juste aurait été compagnonnage.

Elle décida de le suivre, la prochaine fois. Non parce qu'elle est jalouse mais il fallait qu'elle sût pour éclaircir la situation. Si Tarek ne fréquentait pas une autre femme, il devait y avoir autre chose.

Insaf s'inquiétait beaucoup. Elle craignit qu'il n'eût goûté à la drogue, qu'il fit partie d'une bande comme autrefois, à Skikda. Elle le savait malheureux. Une fois, elle s'était levée en pleine nuit et elle l'avait surpris en train de pleurer dans la salle de bain. Une autre fois au lit, tout doucement, comme un enfant qui avait peur et qui avait honte de le dire.

C'était au moment où elle allait sombrer dans le sommeil. Elle lui en voulait jusqu'à maintenant de ne pas lui parler ! Les larmes qu'il versait en cachette la torturaient. Insaf était aussi trop lasse pour lui poser des questions auxquelles, comme d'habitude, il n'aurait su répondre. Il fallait qu'elle sache...

Insaf s'arrangea avec Fatima pour qu'elle reste la nuit dès la semaine suivante. Tarek avait dîné à la va vite, prétextant, cette fois, filmer un défilé de mode à la Coupole, à la demande de l'organisatrice. Aussitôt la dernière bouchée d'avalée, il prit son sac et partit...

- Maudis le diable et reste Insaf, lui recommanda Fatima. Puisqu'il te laisse tranquille et que tu peux faire tout ce que tu veux, pourquoi vouloir à tout prix le provoquer ? l'interrogea-t-elle en la regardant enfile un hijab et y ajouter une voilette.

- Je veux seulement provoquer la vérité, lui assura Insaf. Imagine qu'il travaille avec des voleurs ? Ou qu'il touche à la drogue ?... Il faut que la situation s'éclaircisse... Je n'en peux plus...

Insaf rattrapa vite son mari. Pour une nuit d'avril, il faisait bon dehors, presque aussi douce qu'une nuit d'été.

Heureusement qu'il y avait du monde sur les trottoirs de la rue Didouche-Mourad. Insaf ralentit en voyant Tarek entrer dans un bar puis en ressortir avec Hakim. Elle était comme rassurée de le savoir avec lui. Elle l'avait cru tremper dans la drogue. Mais... Insaf hâta un peu le pas pour mieux les suivre, pour mieux les voir. Elle écarquilla les yeux quand Hakim prit Tarek par la main. Celui-ci ne la retira pas. Insensé ! C'était

fou... Pas ça... Pas lui... Mille et une pensées se bousculaient en elle. Venait-elle de découvrir quelque chose de terrible ?... Pas lui, surtout pas lui...

Hakim et Tarek partirent en voiture. Insaf, qui s'était un peu reculée, les vit passer devant elle. Pour la première fois de sa vie, elle vit le visage de son mari rayonner.

Elle les regarda s'évanouir au loin. Un taxi a beau ralentir en la voyant sur le bord du trottoir mais elle décida de rentrer et de ne pas les suivre. Elle en avait assez vu...

Maintenant, elle comprit pourquoi il était si malheureux ! Elle ressentait une sorte d'amertume et un certain soulagement. Si Tarek avait fréquenté une femme, il y aurait longtemps qu'il l'aurait quittée. Dans un autre pays, il n'aurait pas hésité à afficher son amour pour Hakim, à vivre avec lui...

Toutes ses années de vie commune, sans se connaître ! Elle avait mal avec ce sentiment d'impuissance qui lui serra la gorge. Que faire pour Tarek ?

Fatima, en la voyant rentrer si vite, ne put se retenir de la questionner.

-Tu n'es pas restée longtemps... Qu'as-tu découvert ?... Insaf se débarrassa de son hidjab, puis se dirigea vers la salle de bain. Elle reste un bon moment, le temps de pleurer un peu et de retrouver son calme.

Quand elle en sortit, Fatima l'attendait au salon. Elle n'aborde pas le sujet, Elle avait compris que Insaf ne voulait pas parler.

- Les enfants dorment, lui dit-elle. Tu veux que je reste avec toi ou que je parte ?...

- J'ai envie d'être seule, murmura Insaf, de nouveau au bord des larmes.

- Courage Insaf...

Une fois Fatima partie, Insaf alla dans le salon et lâche ses larmes. Elle n'arrivait même pas à réfléchir. Il faudrait faire quelque chose. En tout cas, elle ne pourrait pas continuer à vivre ainsi, en sachant. La première des choses qu'elle ferait dès que Tarek rentrera, c'était de lui dire la vérité, qu'elle l'avait suivi, qu'elle avait découvert... Ce serait l'unique façon de sortir de cette situation absurde et dépassée...

Insaf se sentit vidée. La découverte faite la veille, l'a déchirée. Surtout quand elle songeait à l'avenir des enfants. Le sien était loin derrière. Elle n'y pensa même pas.

- Qu'est-ce qu'il y a maman ?... Pourquoi pleurs-tu ? Insaf serra contre elle Célia qui lui avait posé la question. - Parce que j'ai de la peine, répondit-elle.

- Parce que grand-mère ne veut plus venir! Émit l'enfant.

- O... oui... mais un jour, on ira la voir, d'accord ? proposa Insaf qui en voulait beaucoup à sa mère. Depuis qu'elle s'est querellée avec Tarek, elle n'avait plus remis les pieds chez elle. Insaf ressentait, à chaque fois, un certain malaise quand elles discutaient au téléphone. Sa mère crierait victoire en apprenant sa découverte. Elle avait été plus perspicace qu'elle.

- Et si on allait la voir pendant les vacances ? propose Célia à son tour. C'est la semaine prochaine, lui rappela-t-elle.

- Oui... puisque tu le veux. .. Mais avant, je l'appellerai, dit Insaf.

Elle décida aussi de discuter avec Tarek mais seuls.

Peut-être que sa mère voudrait garder les filles pendant les vacances ? C'était l'unique solution qui lui restait pour régler leur situation.

Le souhait de Insaf devint réalité quand elle appela sa mère deux jours avant les vacances scolaire.

- Pourquoi ne viendriez-vous pas vous reposer quelque temps ici ? lui proposa Na Djouher.

- D'accord pour les filles mais moi et Tarek travaillons...

- Mets dans un sac des habits de rechange ! Elles resteront ici les deux semaines...

Un temps suffisant pour mettre de l'ordre dans sa vie... dans leur vie.

Dès le jeudi, Insaf loua un taxi et partit avec ses enfants à Zéralda. Sa mère la trouva maigrie mais Insaf rectifia en lui disant qu'elle voulait être mince. Pendant que les filles jouent dans le jardin, elles discutèrent un peu.

-Tarek n'a pas changé ? lui demanda sa mère.

- Les habitudes sont une seconde peau... Il ne peut que se corriger mais jamais changer, répondit Insaf.

- C'est comme ça que tu prends les choses ! Tu as une part de responsabilité Insaf... La première est de lui rappeler les siennes...

-J'essaie de faire de mon mieux maman et comme tu le sais, rien n'est facile...

Le chauffeur de taxi qui l'avait amenée commençait à s'impatienter et donna deux coups de klaxon. Insaf en profita pour partir plus tôt. Si sa mère continuait, elle découvrirait tout. Insaf prit Zahar et le mit dans son berceau.

- Il t'a laissé un souvenir maman ! Plaisante-t-elle.

- Je mettrais le couvre-lit à la machine... Ce n'est pas grave...

Na Djouher l'accompagna jusqu'au taxi où elle prit place à l'arrière avec le bébé. Célia et Camélia vinrent les embrasser et leur souhaiter un bon retour.

- Appelles-nous dès que tu seras arrivée ! lui demanda sa mère. Surtout, arrête ton régime sinon tu ne ressembleras à rien !...

Le retour se passa bien. En moins de deux heures, le taxi la déposa devant l'immeuble. Il avait roulé lentement pour que le bébé ne souffrit pas du voyage. Avant de monter, elle lui régla la course et lui laissa la monnaie.

En regardant au troisième étage, où elle habitait, elle fut surprise d'apercevoir comme de la lumière dans sa chambre. Pourtant, elle avait éteint. Elle en était sûre...

Insaf se rassura en montant, le berceau entre les bras. Il ne pouvait pas s'agir d'un cambriolage. On ne pouvait pas venir la voler à quatorze heures.

Nouvelle surprise pour Insaf quand elle essaya d'ouvrir avec la clef. C'était fermé de l'intérieur avec les verrous de sécurité. Insaf posa le berceau et sonna à plusieurs reprises, avec insistance. Si Tarek prenait sa douche, elle aurait à attendre au moins une demi-heure !...

Elle sonna encore et encore. Elle frappa en percevant comme un frôlement derrière la porte.

- Je vais attendre encore longtemps ! S'exclama-t-elle. Insaf quand on lui ouvrit. Ce n'était pas Tarek mais un jeune blond en short...

- Où est Tarek ? demanda Insaf, toute glacée.

- Il va rentrer, murmura le jeune blond, très gêné.

Il profita du moment où Insaf entra en portant le berceau pour aller s'habiller dans la salle de bain. Le bébé s'étant réveillé, Insaf fut contrainte à rester près de lui, lui donnant son biberon après l'avoir changé. Sa couche était trempée.

Même si cela ne lui prit pas beaucoup de temps, quand elle quitta le salon, il n'y avait plus trace du jeune blond. A part le lit qu'avait été refait à la va-vite et la baignoire utilisée, rien n'aurait pu lui laisser douter qu'il s'était passé quelque chose. Elle était partie juste pour quelques heures et Tarek en avait profité pour amener «un ami». Elle comprend que son état était très grave, qu'elle n'a rien à sauver. Tout était perdu...

Insaf se retourna quand elle entendit la porte se refermer.

- Kamel?...

Un frisson glacé lui traversa le corps. Tarek devint blanc en trouvant sa femme. Celle-ci s'assit et lui demanda d'en faire autant.

- Ainsi il s'appelle Kamel, dit-elle d'une voix légèrement tremblante.

Elle détourna les yeux pour ne pas voir son regard meurtri. - Tu ne peux pas savoir combien j'ai mal en découvrant que l'homme que j'ai aimé pendant des années, a eu la force de me remplacer par quelqu'un d'autre, poursuivit-elle en fermant les yeux pour trouver la force de refouler ses larmes. Comment as-tu fait pour en arriver là ? Pour tout démolir ?...

- Je te demande pardon Insaf, souffla Tarek.

- Il y a longtemps que... ?

Insaf n'eut pas la force de finir sa question mais elle était évidente. Elle trouva un peu de réconfort quand il lui répondit sincèrement.

- Depuis mon adolescence... Tu sais, c'est terrible d'avoir un penchant pour quelqu'un du même sexe, murmura-t-il sans oser la regarder. Tu ne me croiras peut-être pas mais j'ai lutté de toutes mes forces mais ça n'a rien fait, ça n'a pas pu me changer...

Tes parents ne se sont jamais rendus compte ? L'interrogea-t-elle.

- Comme j'en avais très honte, je me renfermais au point de ne jamais fréquenter les garçons de mon quartier... J'avais l'apparence d'un timide et ça expliquait aux autres pourquoi je n'étais pas pressé de fréquenter les filles...

- Alors, pendant toutes ces années, tu as joué la comédie alors que rien ne t'y forçait... Pourquoi ?.., voulut-elle savoir. Surtout qu'à la mort de tes parents, tu aurais pu te libérer et vivre un peu plus normalement ta passion cachée...

Tarek secoua la tête pour dire non et se leva, faisant quelques pas.

- J'ai été sincère avec toi... je n'ai jamais joué la comédie... Au début, quand mes parents t'ont demandée en mariage, tu m'étais indifférente mais quand nous nous sommes mariés, tu as commencé à me plaire et pendant des mois, j'ai cru que j'allais enfin être comme les autres hommes, un être normal... J'ai été fou de joie, je t'aimais... C'était différent de tout ce que j'avais vécu avant, mais je t'aimais... A la naissance de Célia, j'ai réellement cru à la guérison de mon mal... C'est en venant ici à Alger que j'ai rechuté... Je me suis laissé aller... J'ai voulu être un mari aimant, un bon père mais j'ai tout raté...

Insaf l'écouta sans l'interrompre une seule fois. Cela lui fit bien qu'il se confia, de le savoir à nu devant elle.

- Si cela peut te réconforter, sache que tu as été un bon mari et un bon père, lui dit-elle. Seulement, on ne peut pas continuer sur une existence faussée, où tout n'est et ne sera qu'apparence...

- Qu'est-ce que tu proposes ? murmura Tarek en se tournant vers elle.

- Que nous nous séparions, répondit-elle en essayant d'avoir une voix ferme. Cela nous fera du bien... Beaucoup plus à toi qu'à moi...

- Je ne pourrais jamais vivre sans vous ! cria Tarek, un cri qui lui venait du fond du cœur.

- Pas aussi sans des hommes, rétorqua-t-elle. Je suis désolée Tarek... Tu as beau être le père de mes enfants, nous devons nous séparer...

- Et qui aura la garde ? S'enquit-il.

- Moi bien sûr ! ...

- Jamais ! lui cria-t-il. S'il y a divorce, les enfants seront sous ma responsabilité !... Est-ce clair ?...

Insaf comprit qu'il ne fléchira pas. Et elle aussi avait décidé d'éclaircir certains points, de lui mettre quelques conditions. S'il ne voulait pas divorcer, il devrait renoncer à la tromper. Elle ne voulait pas batailler avec un rival. Ils n'ont pas les mêmes armes...

Insaf eut beau exiger de lui qu'il ne sortit plus la nuit et qu'il ne s'absenta plus, Tarek continua sur son ancien rythme, partir pour quelques heures, pour rentrer à l'aube. Pour la première fois en dix-sept ans de mariage, ils eurent des querelles, mais pas longtemps, juste quelques heures. C'était l'Insaf qui rompait presque toujours la glace car elle savait que son mari n'en ferait qu'à sa tête. Boudier était la seule solution qui lui restait pour ne pas avoir à s'expliquer...

- Tarek, pourquoi ne te trouverais-tu pas un studio Puisqu'il n'y a que de la tendresse entre nous, du compagnonnage de temps à autre. Il n'y a aucune honte à nous séparer, lui dit elle un soir où elle avait attendu son retour. Et même à divorcer...

- Je refuse... S'il doit y avoir divorce, je prends les filles avec moi, répond-il.

- Tu ne t'en sortiras jamais !... Tu n'es jamais là... Il y a toujours plus urgent... Tu sais, même divorcés, tu restes leur père et tu pourras les voir autant que tu le voudras... Au moins, en vivant loin d'eux, tu pourras faire ce que tu veux et tu ne risques pas d'être surpris... Imagine que les filles découvrent ? Elles seraient dégoûtées de toi et feront tout

pour ne jamais te revoir... Il leur faudra des années pour comprendre et se remettre du choc... Enfin, tu peux te trouver un studio où tu iras vivre sans qu'on à divorcer...

- Et je pourrais venir autant de fois que je veux ?

- Bien sûr, lui assura-t-elle. Et si tu veux, parce que je t'aime, je t'aiderai à te trouver un studio dans le quartier... Ainsi, au moindre besoin, tu viendras !...

Tarek rougit légèrement. Il ne put se retenir de se lever pour l'embrasser sur les yeux. Il l'aimait à sa façon et il aurait donné cher pour changer de nature.

- Merci Insaf... Une autre que toi aurait crié au scandale, elle aurait demandé le divorce et essayé de monter les enfants contre moi... Merci d'être aussi tolérante...

- Que voudrais-tu que je fasse d'autre ? Émit-elle. Comme je te l'ai dit, tu ne m'as jamais fait du mal... Si Dieu t'a donné un penchant pour les hommes, rien ne peut le changer... Autant s'y faire...

Dés le lendemain, Insaf se rendit dans deux agences immobilières mais elle en ressortit un peu déçue. Il n'y avait pas de studio à bas prix à Alger-Centre. Quant à ceux des autres quartiers, autant ne pas y songer. Ce serait trop loin. Il faudrait quelque chose à Alger-Centre. Ainsi, Tarek et les enfants pourraient se voir chaque jour.

Célia et Camélia avaient remarqué dès leur retour de Zéralda que leur papa avait l'air plus détendu. Leur grand-mère qui les avait accompagnées, aussi.

- C'est bizarre, dit-elle à sa fille. C'est à croire que les assassinats des gens de la presse lui mettent du baume au cœur... Un autre que lui se serait inquiété... Ils ne reçoivent pas de menaces à la télé ?...

- Si, lui assura Insaf.

- Et ses habitudes, il les a toujours ?...

- C'est vital maintenant, répondit Insaf. Tout le quartier sait qu'il travaille à la télé... Par sécurité, il est préférable qu'il ne rentre pas tous les soirs...

Insaf ignorait alors que quelques collègues avaient été menacés ainsi que Tarek. Un soir d'octobre, une semaine après l'anniversaire de Zahar, il appela pour la prévenir qu'il ne rentrerait plus, que leur direction, par mesure de sécurité, leur avait loué des studios dans un quartier calme et surveillé.

- Fais attention à toi, lui dit-elle. Et sois discret dans tes «relations»...

- Merci...

Après quatre ans d'absence, par mesure de sécurité, Insaf reconnaît que le Destin n'aurait pu leur trouver meilleure solution. Si Tarek n'était pas parti et logé par son travail, il aurait été contraint à le faire comme convenu entre eux. Il leur aurait fallu expliquer à leurs proches et amis pourquoi ils se séparaient alors, qu'apparemment, tout allait bien entre eux. Et il n'y avait pas d'explications à donner. C'étaient des choses qu'on ne disait pas.

Insaf emmenait ses enfant voir leur père chaque jeudi. A bien des reprises, elle trouva un ami chez lui. Elle ne lui faisait aucune remarque. Quand les filles lui posaient la question, un peu surprise par la présence de l'étranger, elle leur répondit qu'ils cohabitent par mesure de sécurité. Même sa mère ne se douta de rien. Revenue à de meilleurs sentiments, elle lui rendait souvent visite. Elle leur reproche le désordre.

- Mais c'est trop, dit-elle une fois à Insaf. Il devrait le mettre à la porte !...

Ah si sa mère savait ! Elle en aurait une syncope. Insaf se contenta de lui dire que c'était par mesure de sécurité et que la vie était ainsi faite. Et qu'il fallait savoir être tolérant. Même quand il s'agissait d'un amour interdit, de par la loi, de par la religion...